

LES VOLONTAIRES DE LA SNSM

Sauveteurs de l'OMBRE

Plus que centenaire, la SNSM, devenue véritable institution nationale, repose aujourd'hui sur 3 500 volontaires. 135 d'entre eux œuvrent dans le Morbihan. Tous sont bénévoles. Nul n'est là pour la gloire. Mais qui sont-ils ? Rencontre avec ceux dont l'abnégation quotidienne permet au seul organisme français de secours en mer de perpétuer sa noble vocation : le sauvetage des vies.

Par Claire Marca
(Illustrations Renaud Marca)

A SAVOIR

Plus de 150 ans d'histoire... La SCS (Société centrale de sauvetage), premier organisme de secours en mer créé en 1825, avait pour devise *Virtus et Spes* (courage et espérance). En 1865 elle devint la SCSN (Société centrale de sauvetage des naufragés). En 1873, naît en Bretagne les HSB (Hospitaliers sauveteurs bretons) qui fusionnera avec la SCSN en 1867 pour accoucher de la SNSM que l'on connaît aujourd'hui. A l'époque les canots « marchaient » à voile et les équipages se rassemblaient au son d'une corne de brume. Autre temps, autres mœurs...

Les uns après les autres, ponctuels, ils arrivent vêtus d'un pull siglé. Le téléphone portable a remplacé la corne de brume qui rassemblait les équipages il y a cent ans. Sur le quai de Port-Blanc, la vedette SNS282 de la station du golfe du Morbihan présidée par Charles Pilorget, est prête au départ. Même s'il ne s'agit là que d'un exercice de routine, les consignes sont les mêmes que lors d'un sauvetage. La VHF* crépète. Bruno, la fraîche quarantaine, éducateur sportif, est patron de la mission : « A chaque départ, la règle exige que l'on prévienne le Crossa** par radio en précisant l'heure et le nombre d'équipiers embarqués. » Ils sont quatre ce jour-là, mécaniciens et boscos sous le commandement du patron, seul maître à bord. En route vers le sud de l'île d'Arz afin de tester pompe et lance à incendie. Car si un

pier, un médecin, un plongeur, parfois tout à la fois. Entre quatre et six hommes en moyenne. Tous sont soumis au même code disciplinaire maritime que les professionnels. « Entre l'appel du Crossa et le départ, il nous faut environ douze minutes pour appareiller. Une fois en route, la tension est palpable dans l'attente de ce qui va venir », témoi-

jusqu'à vingt miles nautiques. En deçà, c'est le travail de la gendarmerie, parfois des pompiers avec qui la collaboration se fait « dans une bonne entente ».

Huit stations en Morbihan

Née de la fusion en 1967 entre les HSB et la SCSN (lire ci-contre), la SNSM, Société nationale de sauvetage en mer, perpétue son œuvre le long des côtes françaises : sauver les vies en péril sur la mer. Cette association de loi 1901 égrène aujourd'hui 232 stations de Dunkerque à Nice. Le Morbihan en compte huit, réparties entre Etel et Damgan pour 135 volontaires. Un organisme unique en son genre qui ne fait appel qu'à des bénévoles, à l'exception des saisonniers surveillants des plages. Un microcosme, placé sous la coordination de Jean Guillon-Verne, délégué départemental pour le Morbihan. « En 2005, nos



Véliplanchistes égarés, hypothermie, panne d'essence, plaisanciers échoués...

équipage se constitue selon les disponibilités de chacun, il se fait avant tout en fonction des besoins sur le lieu de l'incident : un pom-

gne Max Jacobée, président de la station d'Arzon-Port-Navalo. La SNSM opère au delà de la bande des 300 m du littoral et

stations ont effectué près de 500 interventions. 326 bateaux ont été assistés mais surtout 22 vies ont été sauvées ! », se félicite ...



APPEL AU CROIS
AVANT DE PARTIR
EN INTERVENTION
—
PORT BLANC

TR.

CHIFFRES

La SNSM du Morbihan

• **Les stations**

232 stations de sauvetage en France et Dom/Tom dont 8 dans le Morbihan pour environ 130 sauveteurs : Etel, La Trinité-sur-Mer, golfe du Morbihan, Belle-Ile, Arzon-Port-Navalo, Damgan, Ile de Groix. Les deux stations saisonnières sont à Sarzeau et Pénestin.

• **Le nombre d'interventions**

En moyenne, chaque station en effectue une cinquantaine par an. La station de Quiberon, qui donne directement sur l'océan, peut en effectuer jusqu'à 140.

• **La flotte**

Dans le Morbihan elle se compose de 8 canots et 2 semi-rigides. 80% des interventions concernent les plaisanciers. L'heure d'intervention est facturée environ 300 €.

• **Le budget national**

La SNSM dispose en France d'un budget de 18 millions d'euros pour 40 000 adhérents sur 800 000 plaisanciers.

**YANNICK,
RETRAITE DE LA MARINE**

L'homme de toutes les cales

Ancien chef mécanicien, Yannick est dans le sauvetage depuis 1982 « parce qu'on est venu me chercher » et à la SNSM depuis 1997. Il œuvre à la station de La Trinité. Anciennement chargé de la surveillance de la construction des *Abeilles* (remorqueurs pour la haute-mer) dans le Finistère, ses compétences sont essentielles pour la SNSM qui l'a nommé responsable technique il y a peu. Une nouvelle fonction nécessaire car, explique-t-il, « les bateaux sont aujourd'hui devenus très techniques et complexes à gérer. Bien les connaître nécessite de plus en plus de temps et d'expérience ». Sa discrétion masque l'ampleur d'une tâche qui consiste à superviser l'ensemble de la mécanique pour la SNSM de Groix à Pénestin. Une vaste responsabilité.

... ce dernier.

Samedi 11 h 30. Le son d'un apéritif cordial résonne à la station de La Trinité-sur-Mer présidée par Jean-Paul Vallégant.

Un dévouement de chaque instant

Chacune d'entre elles possède un mode de fonctionnement et un état d'esprit propre, souvent insufflés par le président et les hommes qui la composent. A La Trinité, les volontaires sont, comme souvent, ostréiculteur, plaisancier, retraité de la marine marchande, pompier ou agent portuaire, jeunes ou plus anciens. Peu à peu, ils confient leur passion pour la mer, cette amante quotidienne qui les mène souvent au large. Dans le sauvetage, les missions sont variées : véliplanchistes égarés, hypothermie, panne d'essence, plaisanciers échoués, inquiétude de proches ou encore fusée tirée de terre... Les raisons d'appeler le Crossa qui missionne la SNSM sont nombreuses mais « pas toujours justifiées ». Les accidents dramatiques ne sont heureusement pas légion. Ici, personne n'aime à se remémorer ce jour sordide de 2001 au cours duquel deux avions se sont percutés au-dessus de l'eau vers Quiberon. Bilan : 17 morts et de

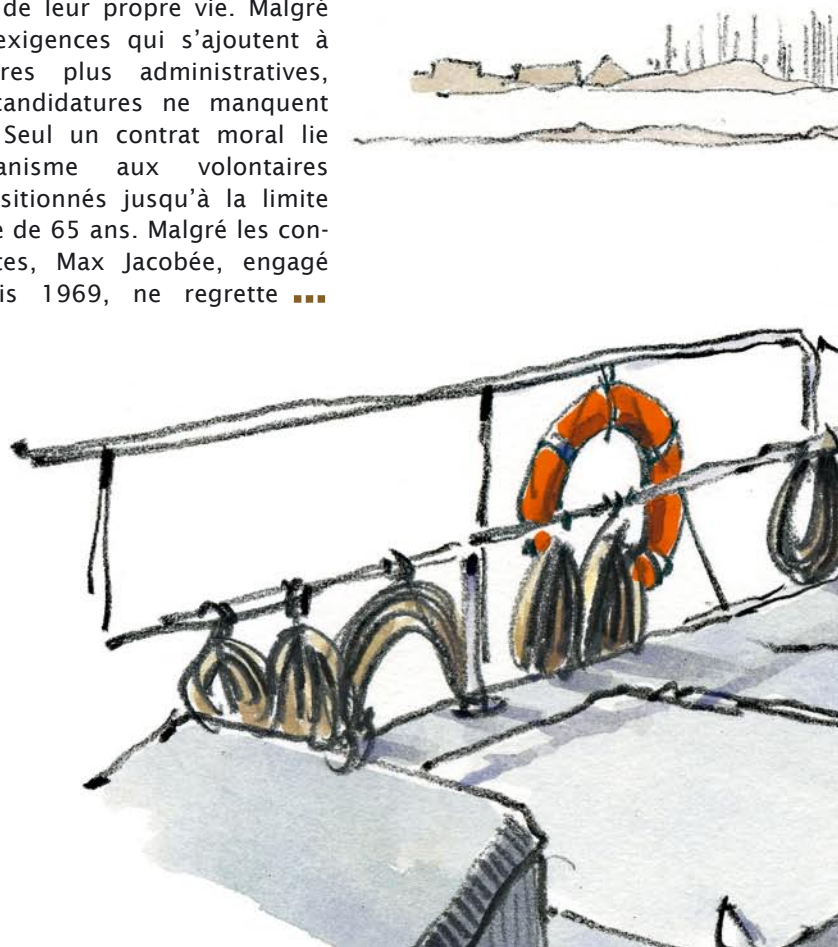
**MAX, 61 ANS,
EXPERT MARITIME**

Une affaire de famille

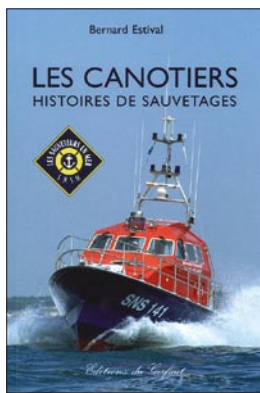
Depuis 36 ans dans le sauvetage, Max est aussi l'un des plus anciens présidents de station. Désormais bosco, il embarque à chaque mission refusant de laisser ses hommes partir « seuls dans la difficulté ». Patrick, son frère, fabricant de plates, est également patron. « Et tous mes enfants ont suivi ! » Son fils, Emmanuel, 28 ans, est l'un des cadets de la SNSM du Morbihan. « La station du Croüesty compte quatre jeunes de moins de 35 ans. » Une exception dans un milieu où l'engagement repose sur la disponibilité et les années de pratique des métiers de mer. « Pour les plus âgés c'est une prolongation évidente, voire nécessaire de leur métier d'hommes de mer. Mais, sans salaire, les jeunes ne sont pas attirés », ajoute-t-il à regret.

longues heures en mer pour la SNSM. Sombre souvenir.

L'harmonie semble régner au sein des équipes. L'entente, revendiquée entre les stations, est sans nul doute un ciment vital. Mais plus que tout, l'abnégation de chacun est la clef de voûte de la SNSM. Car tous prennent sur leur temps de travail, leur retraite, leur vie de famille au péril, parfois, de leur propre vie. Malgré ces exigences qui s'ajoutent à d'autres plus administratives, les candidatures ne manquent pas. Seul un contrat moral lie l'organisme aux volontaires réquisitionnés jusqu'à la limite d'âge de 65 ans. Malgré les contraintes, Max Jacobée, engagé depuis 1969, ne regrette ...



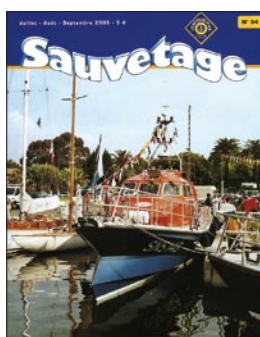




Les canotiers, histoires de sauvetages

de Bernard Estival
Editions du Gerfaut,
19 €

Même si romancées, les histoires relatées dans ce recueil sont toutes véridiques. Hélas parfois, tant elles illustrent l'esprit distrait de bien des plaisanciers. Bernard Estival qui a recueilli ces anecdotes de la bouche même de ceux qui les ont vécues, nous les fait partager avec humour.



Sauvetage

Revue trimestrielle de la SNSM
Pour s'abonner (1 an, 4 numéros : 18 €)
SNSM - Service abonnement
31, Cité d'Antin
75009 Paris

**YANNICK, 36 ANS,
POMPIER PROFESSIONNEL**

Pompier et sauveteur de père en fils

Parmi les jeunes recrues de la région et le cadet de la station de La Trinité, Yannick s'est porté volontaire à la SNSM il y a deux ans : « Je cherchais autre chose. J'avais envie d'avoir une autre approche du secourisme qui, en mer, est très différent du travail de pompier à terre. Cela nécessite d'autres connaissances. Nous les terriens, on ne connaît rien à la mer mais notre expérience des incidents et du feu est utile. » Volubile et cordial, son père Bernard, lui aussi pompier, s'est engagé à la retraite car il avait, dit-il « des fourmis dans les jambes ». Une vie de pompier puis de sauveteur, l'homme est comblé : « Le père Noël est passé deux fois dans ma vie ! »

**MARIE-CHRISTINE, 51 ANS,
AUXILIAIRE DE VIE SOCIALE**

Une femme parmi les hommes

Guidée par le modèle d'un père patron de pêche et patron de vedette pour la SNSM, Marie-Christine s'est engagée il y a douze ans dans les secours avant de devenir « embarquée », il y a cinq ans à Quiberon. Pour être volontaire il faut « aimer la mer et le travail d'équipe ». Son métier d'aide aux personnes âgées la retenant le jour, elle ne participe qu'aux interventions nocturnes. Rare femme engagée, tout comme Blandine, une collègue infirmière, elle témoigne sans ambiguïté d'une « bonne entente » avec les hommes. Marie-Christine a récemment voulu quitter l'association « pour laisser la place aux jeunes », mais, nécessaire, la SNSM a tenu à la garder, engageant dans le même temps un cadet de 17 ans. Une exception parmi les vieux loups.

■ rien. « C'est comme au premier jour ! », s'exclame-t-il avant d'ajouter avec humour : « A la SNSM vous n'avez rien à gratter d'autre que des soucis ! » Modestes, discrets, les bénévoles se figent à l'idée de se dévoiler. Ils acceptent pourtant volontiers de parler de leurs collègues vertueux. « Untel » a eu la médaille du mérite, « l'autre » est pompier-plongeur, « le troisième » est surnommé « le dernier pilote du Golfe » car nul ne connaît mieux la région que lui... Le mérite est sans doute plus évident à lire chez les autres. Une question subsiste cependant : où sont les femmes ? Moins nombreuses, elles s'impliquent plus dans les tâches terrestres. D'autres, infirmières ou médecins, embarquent comme à Quiberon ou Belle-Ile. Elles sont « très appréciées », souligne Jean Guillon-Verne.

« Chaque plaisancier devrait adhérer à sa station »

En mer comme à terre, le nerf de la guerre est identique. L'argent est un souci quotidien car chaque station doit s'autofinancer. Seule l'assistance technique est facturée aux plaisanciers lors d'une intervention. Ventes, soirées de bienfaisance,

guitounes lors de fêtes sportives... Des dizaines de troncs sont aussi répartis dans les commerces et cafés. La dispersion de cendres mortuaires en mer représente aussi une manne occasionnelle.

A la SNSM, le leitmotiv est évident. « Si une vie humaine n'a pas de prix, un canot de sauvetage en a un : 650 000 € pour une vedette insubmersible et autoredressable comme celle du Crouesty », rappelle Jean Guillon-Verne. Tous sont unanimes : « Chercher de l'argent demande temps et énergie. » Face à ce constat, certains s'avouent même un peu « fatigués de faire l'aumône ». Quelques legs viennent parfois renflouer les caisses comme ce mémorable M. Poulet qui, dans les années 60, finança l'achat de vingt bateaux à la condition que chacun se nomme *Poulet 1*, *Poulet 2*, etc., pour se venger d'un nom sans doute trop lourd à porter.

« Tout le monde croit que la SNSM est un service gratuit de l'Etat. Or c'est tout le contraire. Chaque plaisancier devrait adhé-

rer à sa station », développe Max Jacobée. Car malgré l'excellente image de marque véhiculée par l'organisme, les adhésions, premières sources de revenus, restent minimes. Seul un plaisancier sur trente soutient la SNSM en France. Le Morbihan peut malgré tout se vanter de totaliser 12% d'adhérents, loin devant la moyenne nationale qui planche à... 3% !

Prise de conscience et sensibilisation s'imposent. Car tandis que nous nous enfonçons vers l'hiver rigoureux, les hommes de la SNSM continuent leurs missions par tous temps et à toute heure. Et dans le port du Crouesty une sirène résonne à chaque départ de vedette afin que personne ne l'oublie. ■

Tous prennent sur leur temps de travail, leur retraite, leur vie de famille au péril, parfois, de leur propre vie

*VHF : Very High Frequency (très haute fréquence). Gamme d'ondes hertziennes sur laquelle transitent les liaisons radio.
**Cross (ou Crossa) : Le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage maritime pour l'Atlantique est basé à Etel. Il est en charge de surveiller une zone allant du Guilvinec au golfe de Gascogne.

Comment adhérer ?
Auprès de votre station. L'adhésion est à 20 €/an pour un adhérent et à 45 € pour un membre donateur.
Pour en savoir plus :
www.snsnm.net